

Formio. Par ce traité, le jeune général Bonaparte s'était refusé la gloire d'une nouvelle campagne pour donner la paix à sa patrie. Aussi la joie fut-elle au comble dans Paris, surtout lorsqu'on sut que les conditions de la paix étaient avantageuses.

A la bataille de Tarvis, qui eut lieu le 4 mars 1797, Suchet justifia sa renommée par son courage et sa prudence ; il y fut encore blessé. Masséna le combla d'éloges et pour prix de sa belle conduite lui confia la mission de porter au général en chef Bonaparte les drapeaux conquis dans cette journée.

Celui-ci vit arriver à son quartier-général un jeune guerrier, Suchet, qui allait bientôt égaler en talents militaires les plus habiles généraux de l'époque. Il accueillit le lieutenant de Masséna avec les marques de la plus haute distinction, lui prodigua les témoignages de l'affection la plus vive, lui dit qu'il regardait les trophées apportés par lui comme un gage assuré d'autres victoires. Ils passèrent quelques heures dans un entretien intime. Suchet fit un récit circonstancié de la bataille de Tarvis. Bonaparte, à son tour, le félicita sur le brillant fait d'armes qui lui avait valu une glorieuse blessure de plus. Dès cette première entrevue, des sentiments d'une estime réciproque et d'une sympathie profonde unirent les deux héros. L'un céda aux séductions du génie et d'une grâce non moins puissante, l'autre se montra fier du prestige qu'il exerçait sur celui qui allait bientôt devenir l'un des plus illustres chefs des armées. Bonaparte ne tarda pas à discerner en Suchet l'amour des grandes choses, la noblesse du caractère, des qualités éminentes, la modestie qui en sait voiler l'éclat ; et Suchet, de son côté, s'aperçut que le sang des Alexandre et des César commençait à bouillonner en Bonaparte. Celui-ci le fit ensuite monter à cheval à ses côtés, et se plut à le montrer à l'armée. Cette réception et cet entretien avaient jeté l'âme de Suchet dans une sorte d'enivrement.

A quelque temps de là, encore atteint d'une balle à l'épaule